

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 44 (1906)  
**Heft:** 34

**Artikel:** Quemet on fâ por s'einretsi  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-203599>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Riponne!

La voiture stoppe. Monte une bonne femme, un panier au bras.

— Passez à l'intérieur! fait le contrôleur, il y a encore de la place.

La nouvelle voyageuse s'insinue timidement entre les banquettes. A sa vue, les conversations se taisent, et les robes des dames s'enfrent à droite et à gauche, si bien qu'aucun espace libre n'apparaît. La bonne femme fait mine de rebrousser chemin.

— Mais restez donc, dit l'employé, il y a une place à droite, entre ces deux dames.

Ces deux dames, ce sont les Allemandes, sœurs ou mère et fille. Elles s'écartent de mauvaise grâce, tandis que la nouvelle venue s'assied entre elles, et que toute la rangée de leur côté roule des yeux furieux. En face, les papotages ont repris de plus belle, et un inextinguible fou-rire secoue de nouveau le jeune couple italien.

— Place du Tunnel!

Nouvel arrêt. Un ouvrier du pays, charpentier ou menuisier, à la mine ouverte et joyeuse, saute sur le marchepied et, sans lanterner, pénètre dans l'intérieur.

— Faites excuse, mesdames et messieurs, on ne prendra pas place double.

Il a vu d'un coup d'œil quelle était la banquette la moins garnie et, en un temps et deux mouvements, il se trouve gentiment installé à côté des amoureux d'Italie, ce qui n'empêche pas ces derniers de rire de plus belle. Mais les autres voyageurs du même côté font à leur tour des mines longues. Alors, en face, une des Allemandes, sœurs ou fille et mère, de dire tout haut, avec un pur accent des bords du Rhin :

— La chustice, elle existe non seulement à Berlin, mais aussi dans la tramway lausannoise!

ZED.

#### Les affaires sont les affaires.

UN de nos concitoyens du canton de Vaud, de passage à Bruxelles, nous transmet la lettre suivante, que vient de recevoir une maison de commerce de cette ville :

« Messieurs,

« Nous apprenons avec un vif chagrin la perte que vous venez de faire par le décès de M. D., votre associé. Croyez que nous prenons une part très grande à votre deuil.

» A l'expression de notre profonde sympathie, permettez-nous de joindre les sentiments de regrets que nous avons éprouvés en constatant que la lettre de faire-part envoyée par votre maison sortait des presses de la lithographie Z., alors qu'en vous adressant à nous vous eussiez été servis bien mieux de toutes façons.

» Nous joignons à la présente notre cahier de prix-courants pour faire-part mortuaires, pour le cas où un décès surviendrait de nouveau dans votre honorable maison.

» Dans l'espoir que nous serons très prochainement à même d'exécuter vos ordres, nous vous prions d'agrérer, messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.

» X., Y., Z. & Cie. »

#### Quemet on fâ por s'einretsî.

LAI a quaque poûro dein noutron paï. Prau su que vo lo séde. Lai a assebin quaque retso. Heureusement et su bin conteint por leu, c' crâio adî que l'è moins pénâblio d'être retso que d'être podro; l'è veré qu'on a adan quaque couson po savai quemet faut eimplâhi sa mounfa, dein quinna banqua on vo baille lo plie gros interêt, po reveindre sè titre ào prix coteint principalameint se sant su dâi tsemîn de fè quemet lo Dzorat ào bin clli de Bière. Einfîn, que voliâi-vo? vo dio que lè retso ne droumant pas tota la né. Ma sant bin plie

estimâ que lè poûro, l'è po cein que faut mî être retso, c' on dit qu'on sè rassasie de tot que de l'honneu. La mëtsance l'è que ellau que l'ant prau bin ào sélao et min de dévalle à l'ombro ne sant pas dâi tabousse, ie sant secret qu'on diâblio et ne décellant pas quemet l'ant fè por s'einretsî.

Pierro dâi Confréri n'avai pas pi z'u onna bouna tsemise et on crouöi par de choque quand son pére l'avai modâ po lo cemetiro; s'etâi adan met petit marchand de bou et petit-z'à-petit s'etâi montâ ein grand et po fini l'etâi vegnâ asse retso que Job, clli Job que la Biblia no raconte que l'avai sé pas diéro de bâo, de vatse, de modze, de bolet, de tsevau, mîmalement de bourrisquo, c' ein fré dza de clli teimps. Du adan Pierro sè promenâve adi ein petit tsé, founâve dâi cigare asse grant que dâi berclire, bëvessâi dau bon et prau, et l'avai fan de pouâi eintrâ dein la municipalité.

On coup sè trovâve justameint pè lo Lion d'o, iô l'avai quartetto avoué Liaudi, lo petit syndico et Djan-David (l'irant on bocon d'a pareint de la part de lau mère). Liaudi couïenâve on bocon Pierro, lâi desâi dinse :

— Ma, dis-no vâi, Pierro, quemet t'a fè po veni asse vito retso, de trâoquatre ans. Quinna recetta a-to z'u?

— Pardieu, l'è que sè lèvâve matin, que fâ Djan David.

— Quaise-té, so repond Pierro, lè vîlho desant :

Clli que sè lâive matin  
Medze son bin.  
Clli que sè lâive tâ  
N'amasse pas.

— Adan te t'î met bin avoué lè brave dzein.

— Lo diton dit : « Faut sè fré ami de la canaille, lè brave dzein fant rein de mau », fâ Pierro.

— Ta fenna n'avai portant pas tant de bin?

— Ma mère desâi : « La fortuna d'onna fenna l'è du câodo ein devant ».

Et lâi avai pas moyan de lâi trére lè vè fro dau nâ, assebin mon' Pierro s'einva à l'ottô ein laisseint lè z'autro on boquetet motset.

Quand l'è que fut vâi, lo petit syndiquo que savai que Pierro quand l'è qu'îre marchand de bou veindâ lè moûno gaillâ fâbllio, sè fascene n'avant rein que lo prin avoué dâotrai rondins à l'einto, lo fin que menâve âi marchand etâi rein qu'on bocon chet ào bord d'au tsé por que pésâi mè, et dâi veingtanne d'affère dinse, ie fâ adan ài z'autro :

— Vâide-vo! po s'einretsî rido faut fré que met Pierro dâi Confréri l'a fè, lâi a rein qu'à verî la rita ào bon Dieu on par d'ans.

MARC A LOUIS.

**Pas juste!** — Un pompier, blanchi sous le jet et qui venait de prendre sa retraite, disait à quelqu'un :

— Dire que j'ai pourtant fait partie quarante ans du corps des pompiers et qu'il n'a jamais brûlé dans ma maison !

**A bon vin, pas d'enseigne.** — Un paysan amène un char de bois chez un riche propriétaire de B'', qui lui offre un petit vin à faire frissonner en pleine canicule.

Le marchand fait bonne mine à mauvais jeu :

— Ah! dit-il, voilà une fine goutte! Quel vin délicieux!...

Le lendemain, il amène un second char de bois. Le rentier, qui n'a pas la clef de la cave sous la main, est obligé d'offrir le vin resté sur la table après le dîner.

Le paysan en boit deux verres, sans dire autre chose que : « A votre bonne santé, monsieur! »

Son client, surpris de ce laconisme, lui dit :

— Mais, vous m'avez fait grand éloge du vin que je vous ai donné hier, et vous ne me dites rien de celui-ci!...

— Ah! mossieu, c'est ce que je vous dirai : celui-ci n'a pas besoin d'être blagué.

#### La romance de Guillaume-Tell.

Romance suisse par Ch. Fr. Philib. Masson, citoyen français.

FIN

#### La flèche.

Le tyran, qui toujours l'observe,

A ce coup, loin d'être touché,

Aperçoit un trait de réserve

Que le héros tenait caché.

« Je veux que ta bouche déclare

» Pourquoi ce trait sous tes habits. »

« — Pour t'en percer le cœur, barbare! »

» Si j'eusse, hélas! blessé mon fils. »

A cette réponse hardie,  
D'un homme courageux et franc,  
Qu'on s'imagine la furie  
Qui transporte le fier tyran.

« Je saurai punir tant d'audace! »

» Soldats, qu'on l'enchaîne d'abord:

» Pour ce rebelle plus de grâce;

» Il souffrira plus d'une mort. »

#### L'orage.

On enlève Tell, on l'enchaîne;

Il est embarqué sur le lac;

Gesler à sa suite le traîne

Au château-rocher de Kusnach.

Mais tout à coup le ciel s'irrite;

La foudre éveille les échos;

Le vent mugit, l'onde s'agit;

Le bateau tourne sur les flots.

Le pilote éperdu s'approche :

« Seigneur, nous allons périr tous;

» Le vent nous pousse à cette roche;

» Seigneur, plus de salut pour nous.

» Mais Tell est né sur ce rivage,

» Il en connaît chaque rocher,

» Il peut éviter le naufrage,

» C'est le plus habile nocher. »

Le tyran tremblait dans son âme

(Un méchant redoute la mort).

Libre à l'instant, Tell prend la rame,

Et fend la vague avec effort.

Il commande, tous obéissent;

Tel est l'empire des héros;

C'est en vain que les vents mugissent,

Son adresse dompte les flots.

Il choisit déjà le rivage

Propice à ses desseins hardis.

Il méditait, pendant l'orage,

La liberté de son pays.

Quand, vainqueur de l'onde rebelle,

Au bord il fut près de toucher,

Repoussant du pied la nacelle,

Il s'élança sur le rocher.

#### Le chemin creux.

Il a saisi l'arme terrible,

Inexorable dans sa main;

Derrrière un roc inaccessible,

Il se poste, près du chemin.

Le tyran au naufrage échappe;

Et comme il passe auprès de Tell,

Le trait vengeur siffle et le frappe...

Il tombe sous ce coup mortel.

Le héros, du sommet, lui crie,

« Je t'ai puni, monstre! c'est moi,

» Tout oppresseur de ma patrie

» Puisse-t-il tomber comme toi! »

Il s'éloigne, il vole, il rassemble

Ses compagnons les plus vaillants;

Et bientôt ils fondent ensemble

Sur les esclaves des tyrans.

#### La liberté.

La liberté près d'eux rappelle

L'ancien courage et la vertu :

Dès qu'un peuple combat pour elle,

Il ne saurait être vaincu.

Du grand nombre et de la furie,

Ils triomphèrent mille fois ;

Notre indépendance chérie

Est l'heureux prix de leurs exploits.